

Introduction

Les actes de ce volume, le sixième de la collection des Cahiers de l'APIC, l'Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne¹, proposent aux lecteurs l'essentiel des travaux qui se sont déroulés pendant deux jours, les 7 et 8 mai 2007, dans l'auditorium du CRDP, le Centre régional de documentation pédagogique de Reims. Il s'agissait des premières rencontres de la section thématique « Agroalimentaire » de TICCIH, l'association internationale de patrimoine industriel, dont le président de l'époque, Eusebi Casanelles, avait impulsé la création. Elle répondait, selon le vœu de son fondateur, à plusieurs objectifs, qu'il est nécessaire rappeler, tout en les inscrivant dans l'évolution de l'association internationale et de ses ambitions.

TICCIH, *The international committee for conservation of the industrial heritage*, avait eu le mérite de réunir, à sa création en 1973, les spécialistes européens et nord-américains de l'histoire économique, technique et sociale des siècles de l'industrie². Face aux désindustrialisations galopantes des années 1970, l'association avait courageusement pris position et milité pour la défense d'un patrimoine totalement méconnu quand il n'était pas délibérément ignoré. Les premiers présidents avaient eu le souci de fournir les outils d'analyse et de compréhension de ce qu'ils définissaient comme une archéologie industrielle de lieux de production désertés³.

A côté des nord-américains et des britanniques, les suédois, les danois, les norvégiens, les finlandais, les allemands avaient rapidement créé des sections de TICCIH dans leurs pays respectifs. La France avait accueilli la IV conférence internationale en 1981, à Lyon-Grenoble⁴. Il revenait à Louis Bergeron, au cours de sa présidence, d'inclure le monde méditerranéen dans le domaine d'étude du patrimoine industriel et de faire une brillante

¹ Voir la page web de l'association : www.patrimoineindustriel-apic.com, webmestre Jean-Marie Duquénois.,

² Lors d'une réunion de spécialistes à Ironbridge, le musée de plein air que dirigeait Sir Neil Cossons, formé autour du fameux pont métallique terminé en 1779, et toujours site majeur du patrimoine industriel, l'association internationale avait été formée.

³ Par la suite, les anglo-saxons ont évolué, en couvrant tout le domaine du patrimoine industriel de leurs investigations, mais le débat subsiste entre archéologie industrielle et patrimoine industriel. Voir la mise au point de : BERGERON, L. « Archéologie industrielle, patrimoine industriel » dans DAUMAS, J.C. *La mémoire de l'industrie, De l'usine au patrimoine* MSH Claude-Nicolas Ledoux, 2006

⁴ A cette occasion, le CILAC, l'association française de patrimoine industriel, a été fondé. Sur ce sujet, voir : DOREL-FERRE, G. (dir) *Le patrimoine industriel*, Association Historiens-Géographes, 2009

percée vers l'Europe centrale et le monde slave⁵. Eusebi Casanelles, qui lui a succédé pour deux mandats, s'est tourné, lui, vers le monde latino-américain et aujourd'hui, ce sont les grandes civilisations du continent asiatique que l'on souhaiterait voir rejoindre le camp des défenseurs du patrimoine industriel et que l'actuel président Patrick Martin, sollicite, pour des rencontres internationales et des séminaires communs⁶.

Cependant, l'élargissement du champ d'étude et d'intervention pouvait nous conduire à une dispersion dommageable. Au colloque de Londres, en 2001, un pas était franchi, grâce à Sir Neil Cossons et à Louis Bergeron, qui signaient avec ICOMOS un accord par lequel TICCIH devenait le consultant privilégié en matière de patrimoine industriel. Il fallait, pour accomplir cette tâche, que TICCIH soit capable de signaler à ICOMOS les sites majeurs du patrimoine industriel, tout comme on est capable de lister, suivant des critères établis, les églises médiévales ou les forteresses modernes. Devant l'immensité du travail requis, Eusebi Casanelles eut l'idée de fractionner les difficultés en créant des sections thématiques, dont le lancement fut assuré par le Musée des Sciences et des Techniques de Catalogne. Les premières, bien sûr, concernaient les « poids lourds » du patrimoine industriel, les mines et le textile⁷. Aujourd'hui au nombre d'une dizaine, elles se réunissent de façon irrégulière, mais le mouvement est lancé. La section agroalimentaire de TICCIH a été l'une des plus récentes à se former, et ce sont ses premières rencontres dont ce volume fait état.

Alors que les industriels des plantations et des cultures spéculatives étaient bien conscients, au XIX siècle, de gérer une industrie, on a pendant longtemps dénié au patrimoine de l'agriculture toute dimension industrielle. C'était oublier les grandes transformations du XIX et du XX siècle qui ont fait de l'agriculture un produit industriel comme un autre, par l'extension des cultures et la mécanisation introduite à toutes les étapes, depuis la production, le stockage, la commercialisation et la destination des produits, pour un marché lointain, entraînant de considérables bouleversements économiques et sociaux⁸. C'était oublier aussi

⁵ Ce sont le colloque d'Athènes-Thessalonique de 1997 et le colloque intermédiaire de Miskolc-Budapest de 1999, publiés l'un et l'autre. Il s'agit de :

AGRIANTONI, C. (ed.) *Maritime technologies*, Athens, 2000

NEMETH, G. (ed.) *Growth, decline and recovery*, Miskolc, 2007

Celui de Moscou-Nijni Taguil de 2003 n'a pas pu être publié, malheureusement.

⁶ Voir la page web de TICCIH : www.mmactec/ticcih

⁷ La section « textile », après Terrassa, s'est réunie à Euskirchen, (Allemagne) puis à Sedan-Mouzon, dans les Ardennes françaises, en juin 2007. Une quatrième rencontre est prévue à Lodz, en Pologne, à l'automne 2011.

⁸ Sans vouloir se lancer dans une bibliographie qui excéderait les dimensions de ce volume, on peut citer l'ouvrage de Paul Péliissier, *Les paysans du Sénégal*, Paris, 1966, qui démontent les ravages exercés par la monoculture de l'arachide imposée par la France, puissance colonisatrice.

que de vastes régions de la planète avaient été mises en culture ou en herbage à la seule fin de nourrir l'Europe à la population croissante. Encore aujourd'hui, des personnalités rémoises ont peine à admettre que le champagne soit un produit industriel, alors que pour Madame Pommery, fondatrice de la marque, au XIX^e siècle, cela ne faisait aucun doute. Depuis le début du XXI^e siècle, la prise de conscience est réelle, car la question alimentaire est devenue d'une cruciale actualité. De plus, l'alimentation est devenue un objet d'histoire, alors que jusque il y a peu, elle était surtout étudiée par les géographes, les anthropologues ou les sociologues⁹. Surtout, de l'aveu même d'Eusebi Casanelles, le patrimoine de l'agroalimentaire, présent sur toute la planète, est pourtant le moins connu et le plus fragile, alors qu'il peut être évoqué partout et concerne tout le monde, ce qui n'était pas le cas avec les mines et la métallurgie, ni même avec le textile. A ce patrimoine fédérateur et omniprésent, il était nécessaire de donner un premier contour : ce fut l'objet de la rencontre de Reims de 2007, organisée conjointement par le CRDP et l'APIC.

L'APIC, fondée en 1997, s'était penchée tout de suite sur ce patrimoine qui est si bien représenté en Champagne-Ardenne. Deux des colloques qu'elle a organisés sur cette thématique ont été publiés dans la collection des Cahiers de l'APIC : *Le patrimoine industriel de l'agroalimentaire*, qui s'est tenu en novembre 1998, réalisé avec la collaboration de la DRAC et publié par le CRDP de Reims en 1999 ; *Le patrimoine des caves et des celliers*, qui s'est tenu en 2003 à la Villa Bissinger d'Aÿ (Marne), et publié par le CRDP, en 2006¹⁰. Ces deux ouvrages jalonnent une route relativement récente. En 1998, notre colloque était parmi les premières manifestations scientifiques consacrées à ce sujet, à un moment où généralement, on n'accolait pas ensemble les termes d'agriculture et d'industrie, encore de patrimoine. Celui de 2005 mettait l'accent sur une thématique qui est aujourd'hui très en vogue puisqu'il s'agit de présenter la Champagne comme paysage culturel exceptionnel sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Si la politique scientifique et éditoriale de l'APIC avait été déterminante dans le choix qui était fait de lui confier ces premières rencontres, le rôle du CRDP comme partenaire et éditeur de l'APIC ne l'était pas moins. En effet, son partenariat avait été décisif dans l'élaboration et l'édition de *l'Atlas du patrimoine de Champagne-Ardenne*, auquel une soixantaine d'auteurs

⁹ Voir les travaux de l'Institut d'histoire et des cultures de l'alimentation, à l'Université François Rabelais de Tours : www.iehca.eu

¹⁰ Les Cahiers de l'APIC sont disponibles, directement ou sur commande au CRDP de Reims, 17 boulevard de la Paix, 51100 Reims.

avait participé, et qui était paru en 2005. Enfin, l'une des activités emblématiques de l'APIC, menées conjointement avec le CRDP, *les mercredis du patrimoine*, destinés aux enseignants avaient pour cible les grands sites du patrimoine industriel de l'agroalimentaire de Champagne-Ardenne : le domaine du champagne Pommery à Reims, la maison de champagne de Castellane à Epernay, le château de Montebello et ses dépendances, à Mareuil sur Marne, la brasserie la Comète à Châlons en Champagne, etc. Toute cette dynamique justifiait la proposition d'accueillir sur Reims la première réunion de la section thématique de TICCIH consacrée à l'identification et à l'étude des monuments majeurs du patrimoine industriel de l'agroalimentaire.

Nous avons accueilli des spécialistes venus des pays d'Europe : Norvège, Royaume Uni, Allemagne, Italie, Espagne, Russie, mais aussi d'autres continents, comme l'Amérique (le Mexique, le Costa Rica, le Brésil, l'Uruguay) et l'Afrique. Les membres de l'APIC, les enseignants qui pratiquent des activités sur le thème du patrimoine de l'agroalimentaire ont été présents et ont fait part de leurs travaux. Les collègues ont été d'autant plus motivés que le thème de la rencontre internationale a été centré sur le grain, le sucre et le vin, une trilogie particulièrement bien représentée en Champagne-Ardenne.

Les travaux ouvrent des perspectives de recherche future¹¹. Ils ont tout particulièrement valorisé les évolutions des usages et du goût, avec la place toute particulière du XVIII^e siècle, les innovations techniques, des sites remarquables. On a mesuré surtout les transformations radicales du XIX^e siècle, avec la demande massive des pays industrialisés en produits alimentaires, qui ont conduit des pays entiers à consacrer de vastes espaces et à s'équiper de structures énormes pour satisfaire aux besoins de l'Europe et des Etats-Unis d'Amérique du Nord en pleine croissance. Jusqu'au point qu'un pays, l'Uruguay, se définit comme le seul pays de la planète qui a accompli sa révolution industrielle sur l'agriculture. Et le fait est que les installations de conditionnement et d'expédition de la viande, le long du fleuve Uruguay et de ses affluents sont encore aujourd'hui spectaculaires.

Cette économie nouvelle, basée sur la production d'aliments indispensables (céréales, viandes) mais aussi sur la diffusion de nourritures qui étaient jusque-là réservées à une élite (comme le chocolat, le café, le thé ou encore le champagne...) a généré, tout au long du

¹¹ Les actes rassemblent l'essentiel des travaux qui se sont déroulés, et intègrent quelques communications que les auteurs, sollicités par le comité scientifique, mais ne pouvant se déplacer, ont envoyé.

processus de production et de consommation, une suite de lieux spécifiques, où le travail était fait à grande échelle : stockage, transformation, conditionnement, expédition, et au lieu de réception, d'autres transformations et conditionnements pour l'approvisionnement des lieux de commercialisation. Entre chaque stade, les voies de communication, les systèmes de transport, ont joué leur rôle et ont accompagné l'innovation technique, par exemple par l'équipement en frigorifiques dans les trains ou les bateaux. Tous ces édifices ont laissé des traces considérables, tant au niveau des bâtiments de production et de stockage que dans les villages et quartiers ouvriers et les maisons patronales. Une réflexion a été amorcée sur le sens de l'image de l'industrie, tant à travers les affiches, un langage connu, qu'à travers l'architecture considérée comme un moyen de propagande ou encore comme exaltation d'une société idéalisée, dans laquelle on souhaite se reconnaître. Enfin, dernière caractéristique, ce processus liait les continents entre eux : viande de l'Amérique latine et abattoirs parisiens ; café costaricain et usines hambourgeoises, sucre mexicain et sucreries écossaises, etc..

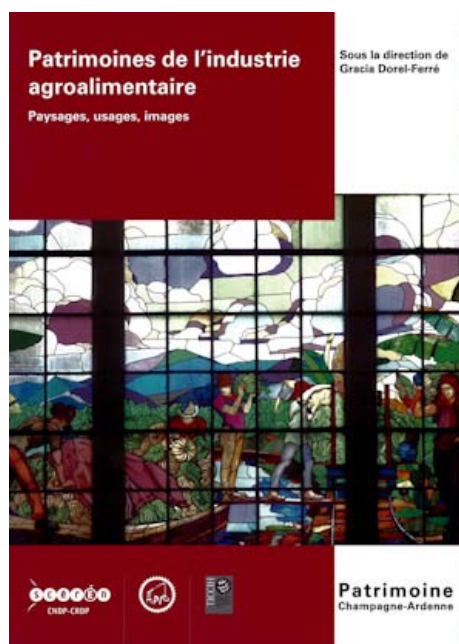
Ce maillage étroit, qui relie l'Europe aux terres lointaines aurait pu être davantage mis en évidence si les communications outre-atlantique avaient été plus nombreuses. C'est sans doute le point faible de ces rencontres qui dépendent des mobilités et des moyens donnés à la recherche et ne permettent jamais une vision globale. C'est pourquoi la deuxième édition de ces rencontres s'est faite en novembre 2009 à Cordoba, Argentine, dans un contexte d'effervescence intellectuelle, car l'Amérique latine s'ouvre maintenant largement à son patrimoine industriel. Nous souhaitons, dans une troisième rencontre, continuer dans ce sens : aujourd'hui, l'étude des sites, si elle reste valable, n'en est pas moins limitée et ne prend son sens que dans des ensembles fonctionnels, inclus dans des systèmes intercontinentaux. Le patrimoine « complet » serait celui qui restitue l'intégralité d'un procès, qui en démontrerait les solidarités ou les antagonismes, suivant un contexte englobant qui diffère selon le temps et l'espace. Cette approche concrète nous permettrait de mieux comprendre comment l'histoire s'est faite, de pressions du marché, d'opportunités économiques, de mises en valeur spectaculaires mais souvent aussi cruelles pour tout un environnement jusque-là préservé.

Aujourd'hui, les grandes désindustrialisations, les changements de comportements sociaux, la société de loisirs, tout cela nous convie à tourner le dos à une époque qui pour beaucoup était sombre et dure. Mais on ne peut raser ou effacer d'un revers de main ce qui a marqué durablement un paysage et des mentalités. Et détruire coûte cher. On est donc conduit à réutiliser le legs de la période industrielle soit en le détournant de son affectation première –

mais ne l'avait-on déjà fait, quand on a transformé les monastères en préfectures, en hôpitaux ou encore en fabriques ?- soit en muséifiant le site dans un souci de fidélité plus ou moins réussi. Si l'évocation exacte du passé, avec ses bruits et ses odeurs, est peine perdue, au moins peut-on, au travers d'une sensibilisation au travail, découvrir des techniques, des savoir-faire et au bout du compte des modes de vie passés. Ces musées, ou écomusées, ou musées de plein air, ont tous un point commun : ils ne présentent pas des collections de beaux objets. Ils évoquent des processus énergétiques ou de fabrication, ils mettent l'accent sur la condition technique du travail. Une autre forme de savoir se met en place, moins élitiste, sans doute, car elle s'adresse à ceux qui ne savent pas mais veulent connaître, alors que le musée des beaux-arts demande au visiteur un bagage préalable pour en goûter tous les charmes. La partie n'est pas gagnée d'avance, comme on le voit, ici, pour Arc-et-Senans, pourtant l'un des sites les plus emblématiques de France. Et bien des sites ne s'imaginent pas « visitables » alors qu'ils sont une richesse patrimoniale évidente : témoin ces maisons de champagne qui font visiter leurs caves et jamais leurs installations de surface ! Souhaitons qu'une publication comme celle-ci contribue à sensibiliser les publics, qu'ils soient spécialistes ou simples amateurs.

Gracia Dorel-Ferré

in



Patrimoine de l'industrie agroalimentaire Paysages, usages, images

Sous la direction de Gracia Dorel-Ferré
**Premières rencontres de la section "agroalimentaire" de
TICCIH mises en oeuvre par l'APIC
Reims, 3-4 mai 2007**